Le regard du sociologue

Autor(en): **Margelisch, Nathalie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2003)**

Heft 14

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-931077

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«Cronaca locale», série policière de la TSI

Écrire des séries : du rêve à la réalité

Après avoir étudié la sociologie et pratiqué le journalisme, Antoine Jaccoud a enseigné le scénario et signé deux séries pour la TSI, dont « Cronaca locale ». Récit d'une expérience. Propos recueillis par Bertrand Bacqué

Qu'est-ce qui est déterminant dans l'écriture d'un scénario ?
Les qualités de caractérisation d'un personnage ! Il doit avoir une grande clarté psychologique, sociologique et philosophique. À 90 ans, je me souviendrai encore de Derrick, à cause de son optimisme, de la confiance qu'il accorde aux jeunes délinquants ! Par ailleurs, un personnage c'est une maison avec des fondations, un grenier, etc., ce qui implique un gros travail d'écriture.

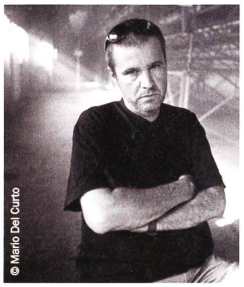
Qu'elle est la marge de manœuvre d'un scénariste ?
Le cadre de « Cronaca locale » posé, j'ai eu une totale liberté. Il s'agissait de partir de faits divers, d'histoires à hauts potentiels dramatiques. Aujourd'hui, je m'autoriserais plus de transgressions… Le problème des téléfilms, c'est que toutes les scènes qui développent la vie intérieure d'un personnage, créant ainsi une proximité entre lui et le spectateur, sont jetées au panier. La télé veut une info par scène, de préférence parlée plutôt que visuelle, ce qui laisse peu de place à la contemplation.

En matière de production, quelles sont les différences fondamentales entre les États-Unis et l'Europe ?
Le problème, c'est le nombre ! Lorsqu'une structure de production peut tourner 2, 3, 4 fois 22 épisodes, elle est dans un mode de production qui n'est pas tellement différent de celui des États-Unis. Cela autorise une gestion industrielle du travail, mais aussi une relation à long terme avec les spectateurs, voire avec d'autres séries concurrentes… Elle peut travailler dans la durée.

Comment s'élabore la vision du monde véhiculée par les séries télé ?
Ce qui est à l'écran est le résultat d'une négociation non dite entre la vision du monde que les auteurs souhaitent refléter, celle du producteur et les attentes anticipées du public. Si l'on en croit Bourdieu, il y a une relative concordance entre ces diverses attentes.

De quoi rêvez-vous aujourd'hui ?
J'aspire à un véritable travail d'équipe. Une série, avant même d'exister, devrait associer un producteur, un directeur artistique, un scénariste et un réalisateur. Sa conception devrait mobiliser en même temps plusieurs corps de métier. Il faudrait discuter très en amont des références, du décor, des ambiances sonores, de la musique, etc. En Suisse, le champ est trop étroit pour que se développent de véritables laboratoires, autrement dit des petites entreprises peu hiérarchisées… mais cela impliquerait une toute autre culture du travail ! *f*

Le scénariste Antoine Jaccoud



© Mario Del Curto

Le regard du sociologue

Professeur de sociologie à la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne, Paul Beaud analyse les séries en tant que phénomène social. Éclairage.
Propos recueillis par Nathalie Margelisch

Comment expliquer l'engouement actuel pour les séries ?
Ce succès ne date pas d'aujourd'hui. Les séries ou feuilletons ont toujours existé, d'abord dans les journaux, puis à la radio. Les séries télévisées renvoient donc à un type de narration bien plus ancien que la télévision elle-même.

Qu'est-ce qui attire le téléspectateur dans les séries ?
On constate une évolution de la télévision vers le réalisme. Elle cherche à se rapprocher des gens. Des enquêtes sur « Urgences » ont démontré que ce qui plaisait, c'était que ces médecins remarquables qui sauvent des vies avaient autant de difficultés que les téléspectateurs dans leurs relations amoureuses ou de travail. Les séries sont aussi un mode d'expérimentation personnel de la vie. « Hélène et les garçons », par exemple, permettait aux préadolescents d'apprendre comment s'habiller ou draguer une fille. À cet âge, ces émissions constituent le sujet principal de conversation à l'école et sont une source d'expérience à la fois individuelle et collective.

Qu'apporte de spécifique le support télévisuel ?
La télévision se reçoit dans l'intimité. La série correspond bien à ce mode de réception dans la sphère privée. C'est un rendez-vous avec des personnages qui deviennent proches, familiers. Chacun a des stratégies pour regarder les programmes choisis. On se confectionne une sorte de relation intime avec l'appareil, en préparant des cacahuètes, une boisson, en se mettant à l'aise dans son fauteuil. Il y a un rituel et la série y participe très fortement par son caractère répétitif. *f*